
La dame de l'aube : fiche d'analyse

Numéro d'inventaire : 2010.03648.32

Type de document : matériel didactique

Éditeur : Librairie Théâtrale

Période de création : 20e siècle

Collection : Pièce dramatique

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : 3, rue Marivaux, Paris- 2e.(verso)

Matériau(x) et technique(s) : papier cartonné

Description : Fiche cartonnée de couleur verte, imprimée recto-verso.

Mesures : hauteur : 14,8 cm ; largeur : 9,8 cm

Notes : La dame de l'aube : est une oeuvre d'A. Casona. La fiche est divisée en 3 parties : l'oeuvre, la mise en scène, l'analyse.

Mots-clés : Art dramatique

Littérature française

Historique : Etablie par l'UFOLEA

Autres descriptions : Langue : Français

LA DAME DE L'AUBE

d'A. CASONA

Pièce dramatique.

L'ŒUVRE

FORME : Quatre actes en prose, traduits de l'espagnol par J. Camp.

PORTEE : C'est un « miracle », dit l'auteur, une bien curieuse histoire d'amour et de mort. Mais son symbolisme est relativement simple. Malgré la présence de la mort sur la scène, la pièce n'a rien de morbide et reflète au contraire un équilibre, une santé, un amour réel de la vie qui doivent contribuer à faire naître l'émotion collective. Elle reste une pièce paysanne.

PUBLIC : Valable pour tous les publics, car le texte s'inspire d'inquiétudes et de sentiments vrais et très profonds.

PERSONNAGES : Trois hommes, cinq femmes, trois jeunes enfants, quelques couples de jeunes gens.

Principaux rôles :

La Pèlerine, jeune femme d'une beauté étrange. Sa douceur et la lenteur de ses gestes s'allient à une volonté aveugle. C'est la Mort, celle qui apaise et met tout en ordre.

Le Grand-Père, bientôt 70 ans. L'ancêtre, encore solide, qui unit l'expérience et la bonne humeur. Il est à l'aise dans le réel comme dans le surnaturel.

La Mère, 40 ans environ. Fièrre et droite, c'est la « Maîtresse ». C'est aussi une mère que les chagrins ont durcie, repliée sur elle-même. Mais elle garde une âme vibrante et bonne.

Telva, la vieille servante de la famille, au franc parler, au bon sens fleuri de dictons.

Adela, 18 ans, douce et aimante.

Angélique, une vingtaine d'années. Désabusée et meurtrie, elle a encore de la fierté et un goût sauvage de la vie.

Martin, une trentaine d'années. Un rude et beau garçon, qui sait travailler et aimer.

DUREE : Deux heures quinze minutes.

LA MISE EN SCENE

IDEE DIRECTRICE : Sobriété avant tout. Rechercher les

oppositions de rythmes. La pièce est très lente. Bien utiliser les scènes d'enfants. Le texte est très riche.

INTERPRETATION : C'est une pièce délicate. Le rôle de la Pèlerine exige une certaine classe et un certain charme personnel. Le texte doit être bien dit et joué très simplement.

Deux actes d'hiver dans une ambiance de veillée et deux actes d'été où le drame éclate dans une ambiance de fête (contraste à souligner).

DECOR : Un intérieur de ferme asturienne. Pas trop de réalisme, beaucoup de poésie simple. Le cadre est assez sévère. L'horloge et la cheminée jouent un grand rôle.

ECLAIRAGE : Effets à soigner : zones d'ombre et de lumière. La cheminée (actes I et II), les feux de la Saint-Jean (acte IV), la porte qui s'ouvre, la lune.

COSTUMES : Asturiens, sobres, sombres aux actes I et II, un peu plus gais aux deux autres actes, sans trop de recherche « folklorique ».

AUTRES MOYENS D'EXPRESSION : Le dernier acte retentit des chants de la Saint-Jean, chants asturiens teintés de mélancolie qui peuvent être remplacés par des chants populaires français. Possibilité d'utiliser une chorale, des instruments populaires.

ANALYSE

Une veillée d'hiver dans une ferme des Asturies : un grand-père, une mère renfermée dans ses souvenirs, une vieille servante, trois jeunes enfants. Leur grande sœur, Angélique, est disparue, noyée croit-on, il y a quatre ans (mais en réalité partie avec un homme). Martin, son mari, est resté à la ferme, près de sa belle-mère, et seul, connaît la vérité. La mort va venir, sous les traits d'une fascinante Pèlerine, apporter l'angoisse dans cette paisible maison : elle vient chercher Martin, mais les enfants le sauvent... et Martin rapporte de la rivière où elle s'est jetée une jeune inconnue, Adela. Adela remplace peu à peu Angélique au foyer et dans le cœur de Martin jusqu'au jour où pendant les feux de la Saint-Jean, la Pèlerine reviendra chercher une jeune fille. Est-ce Adela?... Ce sera Angélique qui, de retour, déçue et lasse, ira, sous la conduite de la Pèlerine, se jeter dans cette rivière où chacun la croit depuis quatre ans. Elle est retrouvée aussitôt, morte mais intacte, et l'on croira à un miracle.

EDITEUR : Librairie Théâtrale, 3, rue Marivaux, Paris-2^e.

